

Notre édito

Trouver sa place dans la vague

J'aime les vagues. J'aime en faire et plus que tout, j'aime me faire porter par elles, en sentir la puissance et jouer avec leur force. Sans planche ni bouée. Juste le corps. C'est tout un art. Il faut tout d'abord évaluer la taille de la vague à l'horizon, ce qui pour une taupe myope comme moi est déjà un exploit en soi. Ensuite, il faut sentir le reflux qui permet d'estimer si cela va valoir le coup de se lancer avec ou pas. Enfin, et c'est là que ça se corse même si la vague est bretonne, il faut trouver sa place dans la déferlante. Trop en retrait, elle te dépasse. Trop sur la crête et tu t'écrases comme une merde sur la grève, non sans prendre le bouillon. Avec les mouvements sociaux, c'est pareil. Il faut en être sans se vautrer. En palper la consistance sans rater la marche. Y participer sans chercher à récupérer ce qui doit nous dépasser et submerger les rues. Je comprends que ça en effraie plus d'un, d'autant que comme pour la déferlante des Gilets jaunes, la vague anti-pass n'est pas homogène. Sans compter que les médias du pouvoir ont sorti l'artillerie lourde pour jeter la confusion dans les esprits qui ont parfois déjà du mal à s'y retrouver. On peut accuser le gouvernement Macron-Castex de tous les maux mais il n'a pas son pareil pour semer la zizanie, diviser la population, dérouter la contestation et au final, affaiblir la France.

Alors que faire? S'il n'est pas souhaitable de céder au sentiment d'impuissance, à la frustration et au désespoir, il n'est pas réaliste non plus d'enfourcher le taureau par les cornes et de s'imaginer qu'on va tout changer tout seul et vite fait.

A Dole, je suis allé aux Rendez-vous Vis la Joie les semaines passées. Je ne m'y retrouve pas, trop pacifiques, trop évanescents, pas revendicatifs du tout, apolitiques une fois de plus. J'y ai fait de belles rencontres mais ceux qui ont envie d'actions percutantes n'y trouvent pas leur compte et ont déjà quitté la barque. L'agitateur situationniste que je demeure y ronge son frein et je ne les rejoindrai plus. Je suis habitué à participer à des mouvements de contestation qui n'ont

pas ma radicalité ou mon anticapitalisme (courant néo-communiste). J'essaie alors de me faire une place dans le rouleau naissant pour l'aider à prendre de l'ampleur et une orientation qui me convient. Identifier le véritable ennemi est primordial et débiter joyeusement le totalitarisme pseudo-libéral, c'est dans mes cordes. Sans oublier la dénonciation des travers de nos potentats locaux. Dans Libres Commères, quelques plumes bien acérées s'y emploient déjà. On est nettement moins bon pour présenter les bretelles de sortie du capitalisme néolibéral, les expériences associatives et les initiatives citoyennes, alors même que ça devrait constituer le versant ensoleillé de ce journal. Et c'est là que nous avons besoin de votre aide. Votre participation à Libres Commères peut justement constituer une bonne part de votre action politique. Si vous n'êtes pas trop porté sur les manifs ronronnantes, les diatribes au courrier des lecteurs du Progrès ou les campagnes traditionnelles, Libres Commères peut vous permettre de trouver votre voie, votre place dans la vague car vous l'avez sans doute ressentie, il y a comme un frémissement contestataire dans l'air de la rentrée sociale et de la houle subversive contre un régime en plein délire. Oh, ce n'est pas énorme ni fulgurant surtout à Dole la mollassonne mais la révolution se fait petit à petit dans une guérilla plus ou moins à couvert, par renversement de l'hégémonie idéologique et culturelle avant de défoncer la porte et d'égorger tous les bourgeois. Nan, je déconne! On n'abimera pas la porte. Il y a donc un vieux monde à saper et un nouveau modèle à construire. Il faut jouer de la dynamite et de la truelle à la fois. Gueuler et imaginer un avenir.

Libres Commères est anticapitaliste parce que c'est un vilain petit canard associatif qui ne cherche pas à faire de profit et qui appartient à tous ceux qui le font vivre, lecteurs, contributeurs et distributeurs. Le travail y est gratuit et l'effort à la mesure de chacun. Y participer d'une manière ou d'une autre, c'est militer pour une autre modèle économique, une forme de gouvernement inédite et un nouveau mode de vie. Pour ma part, je sais ce que je ne veux plus car je l'ai sous les yeux tous les jours. Dans les pages de Libres Commères, j'essaie de

dessiner les linéaments de la société à laquelle j'aspire quand je ne fais pas l'imbécile dans la rue. Venez y inscrire vos idées et vos combats, vos projets d'actions et vos besoins. On vous aidera à trouver votre place dans la vague. A nous de faire une rentrée au diapason de la colère et des espoirs qui montent dans tout le pays.

Christophe Martin.

Ah ça ira (proto-version)

Blanchette Cottet nous a fait part de sa découverte d'une ancienne version de la chanson révolutionnaire «Ah ça ira!». Comme vous pourrez en juger, c'est étonnamment prémonitoire, on pourrait même croire que ça a été écrit de nos jours!

Ah ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

Les aristocrates à la lanterne

Ah, ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

Les aristocrates on les pendra !

Vla cinquante mois qu'il fait la tête

et qu'on entretient sa nounou.

V'la cinquante mois qu'il s'paye not' tête

Et nous prend pour des riens du tout

V'la cinquante mois qu'il nous bastonne

Qu'il nous menotte, nous emprisonne

Ça ne peut pas durer toujours.

Ah.....

V'la cinquante mois qu'il se pavane,

Qu'il fait le fier à la télé

Vla cinquante mois qu'il fait des guerres

Il a des armes à écouter.

V'la cinquante mois qu'il baratine,

Marre de ses mensonges et ses mines

On s'laissera pas entortiller.

Ah.....

V'la trop de mois qu'il nous confine

Veut nous piquer, nous vacciner

Trop de mois qu'il nous embobine,

On est masqués, filmés, fichés,

V'la trop de mois qu'on le supporte

Fessé, battu, devant sa porte

On va le voir se dégonfler.

Ah.....

La réponse

Le manichéisme est partout.

De plus en plus tranché.

Il est doublé d'une infantilisation totale.

Le résultat est le suivant: notre identité contemporaine est celle de gamins coupables.

Quand je dis ça, loin de moi l'idée de jeter la faute sur quelqu'un en particulier. Force est de constater simplement qu'en ce moment ce manichéisme coupable et infantilisant est professé par tous les camps audibles.

D'un côté on a les injonctions gouvernementales, annoncées par les médias à leur solde :

« le monsieur vaccin du gouvernement annonce que tout le monde devrait être vacciné. »

On serait tenté de répondre que ça dépend des annonces de monsieur LBD, reprises au 20h par monsieur patate, notre premier ministre.

« Un anti vax, avant de mourir du covid, fait volte-face et fait promettre à son frère de faire vacciner ses enfants. »

Celui qui meurt vacciné fait-il promettre à son frère de ne jamais faire vacciner des enfants ?

« Les restaurateurs qui ne joueront pas le jeu du pass sanitaire ne recevront aucune aide. »

Allez hop les restaurateurs: privés de dessert et au lit! C'est pas moi qui le dis, c'est le monsieur fellation-Bernard-Arnesque du gouvernement.

C'est grossier, ça joue sur les grosses ficelles de la peur et des émotions profondes pour justifier d'une stratégie qui ne fonctionnera pas, mais ça pétille comme un Efferalgan dans un verre de gnôle.

De l'autre côté audible de la pièce, on a les complotistes, les nazillons en herbe, les fachos décomplexés qui en profitent pour nous gerber dessus leur haine dégueulasse. Et pour eux aussi ça ne sert que leurs intérêts.

On ne sait plus où donner de la peur.

En étau entre ces deux polarités tendues, nous finissons par implorer.

Évidemment, il est hors de question de donner une tribune aux voix qui questionnent avec justesse notre rapport à la liberté. Dès que quelqu'un sort du sentier du pour ou contre, il est exclu.

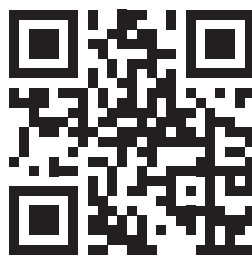
On sent ici que la campagne présidentielle a déjà commencé. Le deuxième tour est déjà là: ce sera celui qu'on vous annonce à la télé depuis 4 ans.

Mais tout ça pour quoi?

Je ne vais pas revenir sur la source de tout ce bordel, les médias, qui écrivent, filment, orientent, sous-entendent etc. On a trop parlé d'eux pour s'y attarder une fois de plus.

Il est temps, je crois, d'aborder nos mécanismes intérieurs.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mum», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Il y a en nous une agitation semblable à une cascade d'eau, arrosant nos émotions ancestrales, archaïques, en tout cas immuables.

Cette agitation est liée à notre besoin viscéral d'action.

Celui-ci n'est pas rassasié à sa juste mesure. Et pour cause: dans nos sociétés occidentales contemporaines on supplante l'activité à l'action, croyant mettre du poids et de la profondeur à des ersatz de réalité.

Le plus drôle est le cynisme dont l'homme du XXIème siècle fait preuve.

On parle de principe de réalité quand il n'y a aucune réalité.

On parle de vérité quand il n'y a que des suppositions.

On parle d'humanité quand on déshumanise.

Derrière cette cascade agitatrice d'émotions, il y a une grotte.

Vous pouvez la nommer âme, humanité, inconscient, grandeur... à votre convenance !

Le lieu reste le même.

Cet endroit attend toujours que la cascade irrigue les émotions en les nourrissant, renforçant ainsi un réseau qui transformera à la longue la grotte en cathédrale, si vous me pardonnez une analogie religieuse de mauvais goût.

Quand ce n'est pas le cas, la grotte rétrécit, se ramollit, se flétrit... à mesure que nous nous fanons.

Placée en état d'urgence permanent, elle devient de plus en plus efficace, donc de moins en moins vivante, et pense à sa survie à très court terme.

Alors elle cherche des réponses, quelles qu'elles soient.

On s'agite encore plus quand on entend son cri.

Vu que nous n'avons plus aucun tronc sur lequel nous reposer, on se raccroche à la première branche pourrie qui passe.

Je suis persuadé qu'il y a moins d'un pour-cent de macronistes véritables, tout comme il y a moins d'un pour-cent de fachos véritables.

L'humanité est grande et belle, elle a simplement perdu sa boussole.

Elle a perdu son socle il y a bien longtemps quand elle a cru qu'elle était plus importante que la planète sur laquelle elle vit.

Les palliatifs qu'elle a trouvés au fil des siècles pour se croire encore toute puissante se sont étioilés. Aujourd'hui, elle n'a plus d'autre idole que son smartphone.

Alors, pour que notre avenir soit plus lumineux que celui qu'on nous annonce, il est temps de respirer un bon coup et de se rappeler que, de tous temps et pour toujours :

Les questions sont plus importantes que les réponses.

Benjamin Alison.

**Je parle ici de «nous», «on», etc. Mais nous sommes tous différents et je ne nous mets pas tous dans le même sac. Je parle ici d'une tendance générale qui n'a aucun rapport avec celle de nos lecteurs, bien trop intelligents pour en faire partie.*

La confusion des luttes

Louis s'étonne de la confusion du moment. L'été a vu se multiplier les manifestations contre l'obligation vaccinale et la création d'un Pass-sanitaire. Celles et ceux qui descendent dans la rue le font au nom de la défense des libertés individuelles. On peut en effet voir dans de telles mesures une intrusion de l'État dans les choix de vie des individus, une limitation de la puissance d'agir de certains, s'ils refusent de se soumettre aux normes collectives.

Ce qui surprend Louis n'est pas là, mais dans l'inversion des schémas politiques traditionnels. Depuis l'arrivée au pouvoir de Macron, les opposants lui ont reproché son libéralisme exacerbé,

sa propension à privilégier une politique de droite, au moins sur un plan économique, bref, sa tendance à favoriser les intérêts privés d'une minorité au détriment de l'intérêt général, du bien commun, etc. Pourtant, et là est le paradoxe, la politique conduite durant la crise du coronavirus a été engagée au nom précisément de la défense de la collectivité, pour le bien de l'ensemble de la société, et ultime objectif, pour la préservation de la santé et de la vie de tous. Dans cette logique, les citoyens furent considérés par l'État d'abord et avant tout comme des êtres vivants et furent traités prioritairement comme des vivants, puisque toutes les autres strates de l'existence : travail, éducation, relations sociales, passaient au second plan. On ne pouvait plus aller travailler afin de ne pas contaminer ses collègues, ou afin de ne pas être contaminés par eux, pas d'école pour les mêmes raisons, idem pour les relations amicales, familiales, sociales en général. On ne pouvait plus alors avoir qu'une seule activité : rester en vie, et en bonne santé si possible. Sa mission à lui, État, telle en tout cas qu'il la proclama, fut alors de sauver les vies, à tout prix. Louis se souvient du discours du Président le 12 mars 2020, à la télévision : « La santé n'a pas de prix. Le gouvernement mobilisera tous les moyens financiers nécessaires pour porter assistance, pour prendre en charge les malades, quoi qu'il en coûte. » Pour atteindre ce but, deux outils, le confinement, puis la vaccination généralisée.

Or, définir ou reconnaître un être humain comme un vivant, c'est le reconnaître par des qualités et des propriétés qu'il partage avec tous les autres individus de son espèce. En tant que vivants, nous sommes identiques, nos fonctions vitales sont les mêmes, pour rester vivants, nous devons satisfaire les mêmes besoins, les mêmes impératifs s'imposent à chacun et à tous. Quand on me demande de me présenter, de m'identifier, je ne réponds pas : Je suis vivant, c'est-à-dire je bois, je mange et je respire. Si je répondais ainsi, je ne parlerais pas de moi, mais de n'importe qui. Pour me définir, moi, je réponds par les propriétés qui me semblent relever de mes choix, de mes décisions, de mes goûts, etc., je m'identifie par ce qui me singularise, me particularise, par ce qui relève de ma liberté. En revanche, vivre est l'action la moins individualisante qui soit, aucune de nos décisions personnelles ne s'y exprime, ne s'y dessine. Allons jusqu'au bout du raisonnement, vivre c'est l'expérience la moins libre que nous connaissons. Pour vivre, nous sommes tenus par des nécessités absolues, il faut satisfaire les besoins biologiques du corps, nous n'avons pas d'autre choix. C'est pourquoi c'est aussi, sur un plan conceptuel, l'idée libérale la plus pauvre. Les penseurs libéraux cohérents l'ont bien compris qui se battent pour le droit à ne pas être vacciné, et pour laisser chacun décider de son sort devant la vie ou la mort. La liberté, dans ce cadre, vaut plus que la vie, parce qu'elle est le moment où la vie devient ma vie. Encore faut-il que chacun puisse exprimer pleinement sa liberté.

La bonne stratégie, devant la politique gouvernementale ne serait-elle pas alors, plutôt que de contester les choix anti-libéraux d'un État libéral, de lui demander de pratiquer la même politique dans d'autres champs de notre existence sociale ? Si l'État se donne pour mission, face au virus, de protéger tous les citoyens, de les traiter tous également, de ne pas compter pour sauver les vies, pourquoi ne le fait-il pas tout autant dans le rapport capital-travail, en luttant contre les inégalités, et en assurant une véritable promotion par l'école, en développant la protection sociale ? Pourquoi les appels à la solidarité, à la fraternité, au respect de la dignité de tous, ne vaudraient-ils que dans le domaine de la santé et disparaîtraient-ils dans le monde de l'entreprise, des droits sociaux, des accueils de migrants ?

Ce que fait semblant d'oublier le gouvernement, c'est que la vie humaine, pour être vraiment humaine, ne doit pas être valorisée

uniquement sur un plan biologique. L'humanité de l'homme commence au-delà de sa survie biologique, elle est dans les activités propres à son génie : la culture, le travail, et, in fine, la politique, au sens où la politique délimite des lieux, réels et symboliques, où peuvent se déployer des relations inédites entre les membres de la société, à la différence de la répétition sempiternelle des rapports entre les individus d'une termitière ou d'une meute de loups, réglés, eux, par leur seule nature biologique. La défense de la vie à tout prix tend à occulter la dimension historique de la condition humaine, dimension qui excède les projets de nos gestionnaires actuels, confinés dans le seul présent, et qui rappelle la positivité des luttes et des combats sans lesquels la liberté serait encore dans les limbes.

Stéphane Haslé.



Hypocrites chez Hippocrate

Après avoir terminé la série « la Commune », je me demandais quel article je pourrais rédiger ensuite ? Pas mal de sujets me sont venus à l'esprit. Devrais-je écrire sur un thème historique ou à propos du futur ? Passé ou Avenir ? ! Le jour où on m'a proposé d'écrire un papier pour Libres Commères, on m'a bien dit qu'il se pourrait qu'il y ait des articles où nous ne serions pas d'accord. Et c'est déjà arrivé dans l'histoire de Libres Commères sur des sujets « sensibles ». Je crois que le jour de la discorde est arrivé sur un de mes articles. Je vais vous parler du « droit de mourir dans la dignité ».

Enfant, j'ai vécu dans un petit village au fin fond de la Bourgogne. Mes parents habitaient dans le même village que mes grands parents. J'étais régulièrement chez eux. Ils n'avaient pas le titre mais ils portaient le nom de Baron. Ils n'étaient pas cultivateurs mais ils avaient des animaux (poules, lapins, caillies etc).

Je devais avoir 5 ou 6 ans, mon aïeul m'offrit une chèvre. Nous l'avions appelé Fleur. Mais un jour, elle tomba malade. Mes grands-parents avaient décidé de la soigner. Durant son traitement, elle était dans un lit pour bébé et dans le salon de leur maison. Guéri, elle retourna au pré. J'étais heureux ! Mais elle retomba malade. Mes grands-parents l'emmenèrent chez le vétérinaire et revinrent sans elle. Ils me dirent qu'ils avaient dû la faire piquer car la souffrance était trop forte et que dans tous les cas elle allait mourir. Les larmes de tristesse du petit garçon que j'étais coulèrent à flot sur mes joues ! Mon grand frère essaya de me consoler en me posant cette simple question : « Tu aurais préféré qu'elle continue de souffrir ? »

Plus tard, alors que j'étais adolescent, un vieux monsieur déambulait dans le village avec une canne. Il s'appelait Günther. Né dans les années 20, la guerre l'avait fait venir en France. Puis il y était resté et il s'y était intégré. Mais il restait quelques villageois qui continuaient de l'accabler par ce quolibet de « Boche ». Sa petite-fille et moi, ou son arrière-petite-fille, je ne me souviens plus, étions dans la même classe. Un jour, elle fut absente. En rentrant retrouver mes grand parents, j'appris que Günther s'était suicidé. Je compris la raison de l'absence de ma camarade de classe. Durant la conversation, j'appris que Günther avait une maladie et que son crépuscule approchait.

A l'aube de mon ère d'adulte, je fus jeune étudiant dans une association ouvrière où on nous instituait le respect, la cohésion et l'esprit fraternel. Nous étions une petite promotion d'une dizaine de personnes. Un soir d'avril 2009, « Bob » m'appela et m'apprit que l'un de nos compagnons de galère venait de se donner la mort. Il s'appelait Yves.

La raison : une histoire d'amour se terminant mal ? Un projet professionnel qui lui tenait à cœur et qui n'avait pu aboutir ? Nous n'en savons rien !

Pouvons-vous dire que l'histoire de Yves et de Günther sont identiques ? Oui, sur le principe que les deux ont mis fin à leurs jours.

Leurs motivations sont elles les mêmes ? Pas du tout !

Pour moi, ce n'est pas le même suicide. (Même si je pense que, pour l'histoire de Günther, nous ne devrions pas utiliser le terme de suicide). Comment l'expliquer ? J'ai dû prendre le propos de François Galichet, philosophe et militant du suicide assisté, qui différencie ces deux « suicides ».

Pour l'histoire de Yves, on peut le considérer comme un suicide Impulsif. C'est-à-dire qu'il n'a pas trouvé de solution pour réussir à surmonter ses problèmes et que la « seule » solution était la mort. Alors qu'il y aurait eu des dizaines d'issues possibles. Mais il a fait le choix de la fin.

Günther, quand à lui, aurait commis un suicide rationnel. Pour éviter de souffrir et/ou de faire souffrir son entourage, il a décidé de mettre fin à ses jours. Sachant que la fin approchait, il ne savait pas dans quel état physique il se serait retrouvé.

Manon Brill, historienne et Youtubeuse, raconte pour Brut la fin de vie de sa mère. Je vous invite à écouter son témoignage. Lors de cette entrevue, elle évoque la lente décadence et la grande souffrance qu'a subie sa mère entre le moment de l'arrêt de la perfusion aux derniers battements de son cœur. Cela a duré 2 jours et 3 nuits. Elle raconte également que les médecins lui ont dit « qu'il était fort probable que sa mère ne soit pas consciente. » Mais elle a vu des signes qui disent le contraire.

Je m'interroge encore : pourquoi s'obstiner à maintenir en vie un être humain dans la souffrance physique et morale alors que nous le faisons pas pour les animaux ?

Pourquoi ne nous donnons-nous pas cette liberté ?

Je vois déjà les détracteurs brandir le serment d'Hippocrate. Comme s'il était au-dessus des Lois. Alors que ce serment n'a aucune valeur juridique mais permet d'avoir une ligne de conduite qui peut être révisée. Oui, dans ce serment il est dit que moi médecin « ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ». Oui, c'est écrit ! Comme il est écrit après « semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. » C'est-à-dire de quoi avorter. Pouvez-vous imaginer l'abrogation de cette loi en 1975 ? De quelle côté de l'hémicycle auriez-vous été ?

Le droit de mourir dans la dignité est tout aussi important que l'Interruption Volontaire de la Grossesse. Avant la loi du 17 janvier 1975, 300 000 femmes avortaient clandestinement chaque année. Nous savons que des « suicides » assistés sont pratiqués dans l'ombre de certains foyers français. Aidés soit par des médecins, des infirmières, par des amies, des membres d'une même famille ou par des inconnus. Nous le savons ! Pour celles et ceux qui ont plus de moyens, ils se déplacent en Belgique ou en Suisse. Alain Cocq, gilet jaune dijonnais, atteint d'une maladie incurable, qui avait fait deux grèves de soins et de faim en 2020 est parti en Suisse. Cessons de nous bander les yeux ! Regardons la vérité en face ! Arrêtons cette hypocrisie !

Vous, les détracteurs, vous imaginez que les gens mettront fin à leur

vie pour un oui ou par un non ? Vous pensez donc que les femmes avortent aussi pour un oui ou pour un non? Liberté ne veut pas dire obligation!

Donnons la liberté à chacun de faire son propre choix.

Baron Vingtras.

NDLR: notre contributeur précédent Stéphane Haslé a lui-même écrit et publié un petit livre sur la fin de parcours intitulé « La non-vie » et il anime parfois des débats autour de ce sujet.

De Duras à BHL, l'insoutenable légèreté des Lettres

Le 16 août dernier, le semillant BHL – ne plus dire Bernard-Henri Lévy (trop pompier, trop old régime), mais BHL (plus pimpant, plus marketing) – a été invité par RTL pour enfoncer des portes ouvertes : notre histrion national est venu délivrer son auguste avis sur la prise de Kaboul par les talibans.

En août de l'an de (dis)grâce 2020, le même BHL dénonçait l'hystérie collective engendrée par le coronavirus et déclarait sur Twitter qu'il n'y aurait jamais de deuxième vague : « Because #tests. Because #masques. Because #immunité. Because #hôpitaux prêts » (sic). Il a même pondu un bouquin sur ce seul sujet (Ce virus qui rend fou, Éditions Grasset).

J'adore BHL ; je pense que la France manque d'humoristes aussi talentueux. L'étendue de ses talents ne se mesure pas qu'à l'aune de ses propos – sur lesquels on pourrait gloser à l'infini tant ils sont chargés d'une colossale finesse – ; elle s'apprécie surtout au regard de la diversité des thèmes abordés : BHL revêt de manière aléatoire les habits de général, médecin, réalisateur. La formule 3 en 1. Pour que ça brille.

À chacune de ses interventions, je ne peux pas m'empêcher de me demander : pourquoi les médias mainstream s'échinent-ils encore à dérouler le tapis rouge à BHL ? Des milieux populaires aux quartiers universitaires, son nom inspire le rire. Son incompétence notoire fait consensus, et ses prises d'initiatives en Libye auprès d'un Sarkozy mal inspiré se sont révélées catastrophiques.

La réponse est à trouver entre une propension à la fainéantise et une appétence déplorable du spectacle. BHL est la carte joker que les journalistes peuvent jouer à tout moment, qui leur épargne un travail de préparation sérieux et leur assure un show bien ronronnant. Pour rappel, BHL a étudié la philosophie : pas la géopolitique, ni la médecine. Je ne juge pas de ses qualités d'essayiste, mais de sa propension à délivrer des avis à l'emporte-pièce sur tous les sujets ; et lorsque ces sujets engagent des vies humaines, on est en droit de hausser méchamment les sourcils.

Cet écueil journalistique n'est pas un phénomène nouveau. Les médias avides de sensationnel sont toujours ravis de trouver des artistes/philosophes aux relents mégalomanes. Loin de moi cependant l'idée de fustiger la voix des écrivains, artistes, philosophes, laquelle vaut parfois mieux que celle des prétendus « experts ». Mais à certains moments, elle se confond à des leçons de morale délivrées du haut d'une vie confortable et se révèle agaçante et creuse, quand elle n'est pas totalement inutile. Parfois même, elle confine au délire et a des effets désastreux. Et c'est là qu'entre en scène Marguerite Duras.

Avant, j'aimais bien Marguerite Duras. En dépit de ses élans de préciosité, Le Ravissement de Lol V. Stein m'a laissé le souvenir

agréable d'un récit mystérieux, nimbé de brumes. J'appréciais donc plutôt cette écrivaine, jusqu'à ce que je tombe sur la série documentaire de Gilles Marchand intitulée Grégory, et qui traite de l'affaire Grégory Villemin. Je n'aime pas faire de la pub pour Netflix, mais cette mini-série en 5 épisodes est édifiante, parce qu'au delà de l'enquête, elle livre un portrait fascinant de la France des années 80 avec ses dérives judiciaires et ses égarements médiatiques (les interviews du journaliste Jean Kerr et du flic de la PJ Jacques Corazzi valent leur pesant de cacahuètes et méritent à eux seuls qu'on s'intéresse à la série).

Mais que vient faire Duras là-dedans ? La question est pour le moins légitime. C'est vrai qu'on ne s'attend pas à trouver une romancière dans ce triste brouillamini – à juste titre, puisqu'elle n'a pas plus de connaissances sur l'affaire que n'importe quel pékin qui regarde TF1. Oui, mais une romancière comme Duras « sent les choses », voyez-vous ! Elle « sait » ! Elle « sait » d'un savoir éminent, universel. Cosmique. Comme BHL.

L'intervention de Duras est tellement lunaire qu'on est partagé entre le fou rire et l'affliction la plus totale. Au départ, le journal Libération, qui cherche un angle d'attaque sur l'affaire, dépêche l'écrivaine sur les lieux du crime. Bon, pourquoi pas. Escorté par le jeune et sympathique Denis Robert (lui non plus, on ne s'attendait pas à le trouver dans cette sinistre tambouille), elle est tout à coup traversée par une révélation : « Le crime a existé ! » glapit-elle en s'agrippant à un Denis Robert pour le moins circonspect. Marguerite Duras se fait médium, mais une médium un peu ratée puisque de toute évidence, oui, le crime a existé : ça fait des mois que les médias tournent en boucle sur ce sujet. À ce moment du documentaire, on sourit gentiment de sa fantaisie.

Les choses se gâtent lorsqu'elle pond enfin sa tribune pour Libé. Le titre annonce la couleur : « Sublime, forcément sublime Christine V. » À l'intérieur, on trouve ces lignes : « L'enfant a dû être tué à l'intérieur de la maison. Ensuite il a dû être noyé. C'est ce que je vois. C'est au-delà de la raison. » Tué par qui ? Par la mère, bien sûr ! Et pourquoi ? Parce que Christine Villemin menait probablement une vie terne auprès de son mari, et que « la femme pénétrée sans désir est dans le meurtre » !

Toutes ces joyeuses allégations se font en dépit du bon sens, et surtout, de la présomption d'innocence. « On l'a tué dans la douceur ou dans un amour devenu fou », écrit encore notre médium goncourisé. Tout l'article est dans cette tonalité, partagé entre la mythologie de comptoir et la spéculation la plus outrancière.

Le pouvoir de nuisance de Duras ne s'arrêtera pas à la tribune. Plus tard, elle sera reçue par le juge Lambert en charge de l'affaire. L'idée vendeuse d'une mère infanticide, d'une Médée moderne venue venger toutes les femmes esseulées, infusera durablement dans l'esprit de nombreux médias et influera sur les choix d'un juge désemparé.

Je ne peux pas m'empêcher de citer Pierre Desproges qui, à propos du film Hiroshima mon amour, dira : « Marguerite Duras n'a pas écrit que des conneries. Elle en a aussi filmé. »

De Duras à BHL, nos intellos médiatiques se font tour à tour médium et devin. Et oublient au passage, par leur légèreté irresponsable, une évidence : les mots comptent, et engagent parfois des vies humaines. Cela s'appelle le pouvoir des mots.

Mathieu Maysonnave.

Qu'est-ce qui cloche à Dole?

Etienne Daho pourrait chanter: « Manif à Dole, on est deux, y a personne. A Lons pourtant, ils ont 800... » Plus les week-ends s'égrènent, moins il y a de manifestants. 250, 150... Ce 28 août, on était une trentaine. Je n'ai pas suivi le cortège. A si peu, autant aller déposer une gerbe de fleurs au cimetière. Ce sera aussi efficace. Les Vis la Joie n'ont même pas quitté le cours Saint-Mauris et ont poursuivi leur pique-nique, à deux pas des zonards qui ont poursuivi leur apéro. Une poignée de manifestants a donc fait un petit tour par la sous-pref, puis à travers la braderie sans vraiment perturber les milliers de clampins qui ont déambulé devant la came sans grand intérêt. Le soir, ils étaient 20 000 selon Jean-Baptiste Gagnoux, près de 10 000 selon le Progrès (y en a un des deux qui n'était pas concentré) à aller au concert et au bombardement d'artifice. La presse et la municipalité parlent de sourires et de bonheur retrouvé après la crise. Mouais?! Il faut reconnaître que ça n'a pas bouchonné aux check-points : ce n'est pas pour nous rassurer car les promoteurs du pass sanitaire doivent se frotter les mains. Même la discrimination vaccinale n'entrave pas le succès quantitatif de leurs réjouissances populaires.

30 manifestants d'un côté, des milliers de bons citoyens vaccinés de l'autre. Y a pas photo. Y a un truc qui cloche à Dole. On a surtout pas les mêmes moyens pour mobiliser les foules. Fréquence +, la presse locale et toute la com' de la ville à ma droite. En face, quelques malheureux appels sur les réseaux sociaux, des aspirations franchement divergentes et beaucoup de gens démobilisés ou mobilisés sur Besac et Dijon, et on peut les comprendre. Samedi, j'ai discuté avec Laurence (c'est un pseudo parce que je n'ai pas pris le temps de lui demander son avis) que j'avais déjà rencontrée à deux ou trois reprises. On a constaté ensemble le fiasco de la stratégie doloise. Y en a-t-il une d'ailleurs? Laurence préconise la constitution d'un collectif plus revendicatif que le collectif Vis la Joie, une idée reprise un peu plus tard par un des meneurs de la mini-manif devant la sous-pref. Un collectif militant certes mais sous quels mots d'ordre? Avec les Vis la Joie, il y a eu un malentendu dès l'origine sur la fin et les moyens. En septembre, les syndicats et les partis vont entrer dans la danse et ça va être encore plus confus.

Laurence toujours elle propose également l'organisation d'actions « coups de seringue » pour réveiller la population. « Il faut être furtif. On arrive à quelques-un. On fait le coup. BAM! On médiatise et hop, on se disperse! » Elle débute dans la contestation et j'aime bien son enthousiasme radical. Je lui ai parlé des opérations spectaculaires d'Attac, j'étais moi-même sur le point de partir pour une croisade en solitaire au coeur de la braderie, et on s'est dit qu'on allait garder le contact car ça fait un bout de temps que l'idée d'actions commando pacifiques mais virulentes trotte dans certaines têtes. Y a plus qu'à ! Y a plus qu'à se mobiliser, à s'accorder sur les mots d'ordre, à se mettre sur la même longueur d'ondes pour les moyens à mettre en place. Y a plus qu'à ! Stocker du matos de récupération le mardi soir dans les rues car si le bourg est mollasson, on y trouve du carton rigide, de quoi faire des dazibaos, des étendards. Le reste est une affaire de peinture, de pinceaux, de brainstorming, de repérage des caméras et de furtivité. Bref, à suivre. Me contacter en MP ! Pas toi, lecteur des RG, je te reconnaitrai.

Ailleurs les manifs prennent. 800 à Lons disais-je, des apéros sauvages place de la Liberté, de la danse. A Dole, beaucoup préfèrent aller manifester ailleurs. Ou plus du tout. Faut les comprendre. Ça ronronne, ça rouspète en sourdine. Rendez-vous avenue de Lahr après le café du samedi. Tour de ville par le périph', discours interminables et dissolution des troupes épuisées par une randonnée urbaine déclarée en préfecture et encadrée par les flics. Les manifs de l'été ont au moins eu le mérite d'échapper à la routine. Va falloir trouver d'autres formules si on veut que la cité de Marcel Aymé retrouve un peu du punch et de la verve populaire qui animent ses bouquins. L'année Pasteur 2022 s'annonce déjà plombante et scientiste avec toutes ces célébrations officielles et conservatrices autour du bienfaiteur de l'humanité tagada tsoin tsoing!

A Dole, on manque de musiciens de rue, de sono ambulante (quoi que?!), de folie et de fantaisie. Cette ville vieillit, se ringardise autour d'un patrimoine glorieux qui nous casse les bonbons à force d'être resuçé. Quand on n'est pas à la messe, on va à la piscine ou au stade. Y a une odeur de naphthaline et de bière éventée qui planent dans les concerts. A Dole, la culture se confond avec l'animation commerciale, la politique avec la gestion comptable. Les jeunes s'y emmerdent et on comprend qu'ils aient envie de se barrer et de vivre ailleurs. Et ceux qui restent et qui résistent sont privés de médiathèque, de ciné, de bars, de resto, il manquerait plus qu'on soit privé de manif. Alors il nous reste à imaginer autre chose. Les Vis la Joie ont fait leur choix : ils ne veulent pas être dans la riposte mais dans le 100% positif. Ce n'est pas mon option et je ne suis pas le seul à qui le 100% pacifique ne convient pas. J'ai encore l'espoir de réveiller les somnambules et de distribuer l'antidote aux zombies. Connectons donc nos imaginaires et en avant l'agitation publique et le trouble à l'ordre mortifère!

Christophe Martin.

BREVES !

LA DÉBROUILLE PART EN VADROUILLE.- Raphaël et Jessica de la Débrouille vont quitter Dole. On va les regretter car leur petite entreprise associative était prometteuse. Ils ne ferment pas totalement boutique puisqu'ils nous convoque à l'assemblée générale exceptionnelle du dimanche 12 septembre 2021 à 14h00 (le lieu reste encore à déterminer). Je leur cède rapidement le micro: « Il y a deux cas de figure : soit la débrouille reste à Dole et une nouvelle présidence est choisie pour reprendre la suite. Soit la débrouille est supprimée, et les fonds qui lui restent seront reversés à l'Ouvre Porte par exemple (super asso doloise). Nous souhaitons inviter à cette assemblée générale exceptionnelle toutes les personnes qui ont contribué jusque là et qui ont quelque chose à en dire. De même, si vous connaissez des personnes qui pourraient être intéressées pour reprendre l'association, n'hésitez pas à les inviter. Ils devront seulement s'acquitter d'une adhésion de 5€ pour être considérés comme membres. Nous souhaiterions également savoir si quelqu'un souhaite héberger la grainothèque que nous avons constituée à l'occasion d'un atelier. » A répandre autour de vous et à suivre sur leur page FB. **CM**

BELLE LEÇON DE COURAGE.- Le 21 juillet, le député Sermier déclarait au Progrès: « Mon vote n'est pour l'instant pas encore déterminé et dépendra de l'issue des débats. Cependant, je suis défavorable au pass sanitaire dans l'état des choses, pour moi il est hors de question que l'on demande aux restaurateurs, aux cinémas, aux organisateurs de fêtes... de contrôler ce pass sanitaire. Ils n'en ont pas les moyens et cela ne doit pas être à eux de le faire. En tant que député du Jura, mais aussi de la circonscription de Pasteur, je suis naturellement favorable à la vaccination, mais je

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

S	U	N		S	E	G	E	I	S
E	R	O	M	I	T		L	I	V
R	C	L		H		E	O		L
G		A	O	T	O	R	C	E	L
V	S	N			N	E	I	G	O
N	I		E	N	I	C	C	V	V
O	D	C	M		E	L	V	L	E
	E	R	E	I	R	U	T	O	R
T	N	A	I	L			S	L	I
S	E	D	A	R	D	N	A	I	V

pense que ce pass continue de braquer une partie de la population, alors que la vaccination aurait dû être l'occasion de réunir. » C'est beau. Résultat: le député Sermier n'a pas participé au vote le 25 juillet. Pas plus que son voisin de banc Cédric Villani. **CM**

POUR UN SUPER MARCHÉ.- Ce n'est pas la conclusion d'une étude réalisée à grande échelle mais la simple constatation d'une productrice du marché bio de Dole : suite à la crise et au confinement, les consommateurs auraient repris le chemin du supermarché et des poisons à effet lent et auraient du mal à retrouver celui des marchés et des produits naturels et frais. C'est pourtant dans l'assiette que débute la lutte contre les virus. Zinc, vitamines C et D ne sont pas à négliger. Faut juste savoir où en trouver. Pas dans les conserves, les chips et les sodas en tous cas. Le Rendez-vous des Saveurs bio de Dole a besoin de nous tous. On n'est pas obligé d'y faire toutes nos courses bien sûr mais on peut y faire un tour de temps à autre au lieu d'engraisser le directeur d'Intermarché ou les actionnaires d'Edouard Leclerc. Le jeudi 9 septembre, le festival des solutions écologiques sera également sur place. Y aura des gens intéressants à qui causer et aucune chance de tomber sur un élu de la majorité. **CM**

BELLE LEÇON DE SOPHISME.- « Étant de principe attachée à la liberté, je suis favorable à l'idée d'un pass sanitaire étendu. Car je considère qu'une minorité de personnes ne peut pas mettre en danger la liberté d'une majorité. » C'est signé Sylvie Vermeillet, sénatrice MRSJ du Jura. MRSJ, ça veut dire Mouvement radical social libéral. Quant à la déclaration de la dame, ça ne veut rien dire, à moins que ça ne signifie qu'elle considère qu'une poignée de gouvernants et de milliardaires ne peut pas aliéner la totalité de la population d'un pays avec un pass sanitaire qui dessert tout le monde. Faudra veiller à être plus claire à l'avenir. Enfin... comme la dame travaille au Sénat, faudra juste penser à veiller en fait... pendant que les autres roupillent. **CM**



NIRVANA PORNOPHILE?.- Les nirvanophiles ont forcément en mémoire la pochette de Nevermind, le bébé dans la piscine, la bite qui bique et le billet d'un dollar. Le bébé a aujourd'hui 30 ans, il porte plainte contre Nirvana, ou ce qu'il en reste, et l'avocat du plaignant annonce sans rire que « le groupe a usé de cette pornographie infantile en plaçant Spencer Elden comme élément central de leur stratégie promotionnelle ». Bizarrement, pour les anniversaires précédents, le lascar n'avait pas fait d'histoires en posant dans la même position mais en calbute. Et voilà qu'il réclame aujourd'hui 150 000 dollars de dommages et intérêts on se demande bien pourquoi. Il y a cinq ans, il était plutôt content d'appartenir à la légende. Aujourd'hui, il se dit victime d'une « vie de souffrance » à cause de ce cliché qui ne lui causait pourtant aucun préjudice en 2016. Personne ne l'aurait reconnu s'il avait fermé sa gueule et il y a sans doute des fans qui auraient accepté de coucher avec lui rien que pour jouer avec la zigounette du bébé nageur. Bon, disons que Spencer Elden a des ennuis financiers et que c'est là une aubaine pour engranger un peu de pognon. La pochette avait été interprétée comme une critique du capitalisme, Baby Spencer confirme le bien fondé de cette interprétation. **CM**

VÉRAN LA VÉRITÉ SI JE MENS?.- Quand Olivier Véran déclare : « Les dernières réticences sont en train de tomber face au succès du pass sanitaire », on se dit que le bonhomme a fait propagande en première langue. Si certaines résistances tombent, c'est sous la contrainte, professionnelle la plupart du temps, et le « succès du pass sanitaire » n'a pas fait l'objet d'une étude randomisée en double aveugle sérieuse. Le ministre de la santé offre autant de garantie qu'un communiqué des services sanitaires de Wuhan. En revanche, on assiste à une recrudescence des fraudes pour entrer dans les bars, les restos et les concerts. Après les auto-autorisations falsifiées, les vrais-faux-QR code font florès. Même cafouillage à l'Élysée où on est pas très sûr (à un mois et demi près) de la date de vaccination du président Macron. On peut même se demander avec Médiapart s'il a vraiment été malade. **CM**

LE COMPTE EST BIDON.- La députée Martine Wonner annonce plus de 3 609 200 manifestants pour le 28 août. Le ministère de l'intérieur s'est quant à lui contenté de 159.484 protestataires. On admirera la précision de part et d'autre. Laissez-moi vous raconter une anecdote qui date du 21 août. Devant la sous-pref de Dole, alors que le cortège est reparti, je vais voir Boris des RG [Renseignements Généraux] et je lui demande combien. Il me dit 190. L'officier de la national me rattrape et me dit: non, non 140. Je dis: ok, je checkerai dans le Progrès. Serge Dumont avait compté 150. Bref, ces jours-ci la bataille des chiffres va encore faire rage et ce n'est pas ce qui doit nous influencer. Si on pense qu'on doit être dans la rue, on y va. La compagnie y est toujours meilleure que sur les plateaux télé ou dans les permanences de LaRem ou des LR. **CM**

BEZOS SOUS CURATELLE.- Je le savais pas très fin mais l'interview de Jeff Bezos à l'issue de son retour sur Terre m'a persuadé que la stupidité de l'homme le plus riche du monde est à l'instar de sa fortune. À côté de lui, Bernard Arnault passerait pour la chochette du rayon parfumerie. Du coup, je crains qu'il ne récidive avec une autre lubie plus polluante encore et je propose qu'on place donc Jeff Bezos sous curatelle. Comme il a remercié ses employés de lui avoir payé son billet de vaisseau spatial, il me semble que ces derniers sont tout indiqués pour prendre soin de sa fortune à sa place et pour démanteler l'octopussime logistique d'Amazon. **CM**

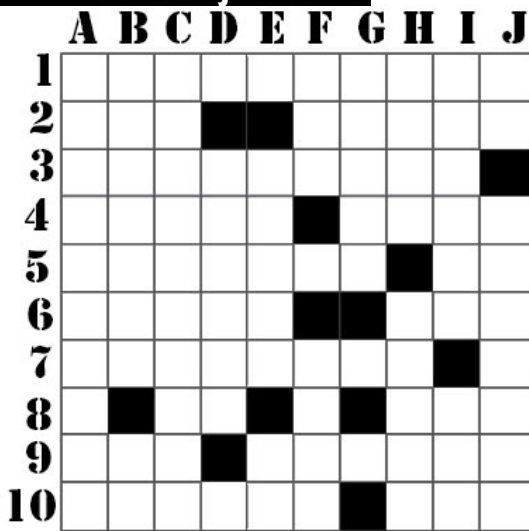
LAISSEZ DONC JOSÉPHINE À MONACO.- Elle était tranquillement enterrée au cimetière monégasque depuis 1975 et voilà qu'une bande de ringards comme Pascal Bruckner et Laurent Voulzy ont demandé à Emmanuel Macron de faire entrer les restes de Joséphine Baker au Panthéon. Ces gens n'ont vraiment que ça à foutre. Quand je pense que Gisèle Halimi risque de subir le même sort. Mais qu'on laisse les dépouilles en paix, nom de dieu! Et qu'on entretienne la mémoire de ces femmes en actes, pas en veines cérémonies où l'autre petit poudré se fait mousser. **CM**

20 ANS SANS LES TWIN TOWERS.- Les attentats du 11 septembre vont fêter leur 20ème anniversaire et la presse ne va pas manquer de bonnes âmes pour s'émouvoir, témoigner et débunker toutes les théories du complot qui ont fleuri sur les décombres du World Trade Center. Il va falloir s'attendre à un déferlement d'inepties en tous genres. Prenez les devants et revoyez « Y a-t-il un pilote dans l'avion? » et « La Tour Infernale ». Ce ne sera pas pire. **CM**



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous ou **contribuez** sur
<https://librescommeres.fr>

À vous de jouer !



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok de la rentrée avec des bribes de voyage, des clins d'œil, de la culture sous toutes ses formes. On vous avait manqué, n'est-ce pas ?

Spécial bien réveillé.e.s ou Spécial définitions abstruses :

Verticalement :

A- Tournicotas. **B-** Occupation de flic / V - III. **C-** En rapport avec l'élevage des décapodes dont on savoure la queue. **D-** Touché au cœur ou à l'estomac. **E-** Nid de politiciens véreux pour Rodrigo Sorogoyen en 2018 / En fin d'indemnité. **F-** Vole comme un papillon, pique comme une abeille / Chantre de la cuisine moléculaire. **G-** Fait pétiller la Franche-Comté et au-delà depuis 1921. **H-** Daniel ou Mireille ? / Idéal en bas . **I-** Permet de rester au courant / Bourgeois à Bordeaux. **J-** Oh le petit saint ! / Jambons du jardinier

Horizontalement :

1- Convives du député de la 3^e circonscription du Jura tous les lundis à midi... **2-** Les couillus / Facilite les mélanges. **3-** Bourgeoise ou vilaine. **4-** Immobile / Chantre de la malbouffe **5-** Met la dose / A la mode chez les ringards. **6-** Le maréchal Pétain en est un, à son corps défendant / Big Brother. **7-** Station balnéaire de la jet set au XIX^e. **8-** Digramme de cœur / Dissoute dans le NPA. **9-** Tête puissante / Coïncé. **10-** Culs / Sans fard

Spécial pas futé.e.s ou Spécial définitions lumineuses :

Verticalement :

A- Tourbillonnas. **B-** Système de surveillance policière/ Deux d'avant. **C-** Relatif à l'élevage de certains crustacés délicieux avec du poulet. **D-** Plaie interne ou externe. **E-** Royaume d'Espagne / En fin de maternité. **F-** Express ou Baba / Cet anglais. **G-** La Mortuacienne en est le fer de lance. **H-** Et Jeanne aussi ! / Polyamide sexy. **I-** Gestionnaire de réseau alternatif / Glagla dans le Jura (en Belgique et au Québec aussi). **J-** Bienheureux diminué / Belles de nuit

Horizontalement :

1- Taillent avec joie dans la bavette. **2-** Sans elles / Aimant les contacts. **3-** Pas de la haute. **4-** Tartine / Clown en cuisine. **5-** Muni de son pass / Pas out. **6-** Habitant de l'antique Oya / Ses écoutes ont fait scandale. **7-** Port de la Baie de Somme ayant inspiré Jules Verne. **8-** Un petit bout d'œuf / Se réclamait du marxisme révolutionnaire. **9-** Des ours, il est sauvage / Pas très courageux. **10-** QG / A poil

L'Hôtroscope de rentrée de Chris Prolls

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prouver. Que vous réservent votre rentrée 2021 ?

BOULIER : Ami Boulier, tu regardes cette vague qui n'atteindra jamais la lune. Tu vois, comme elle, tu reviens en arrière, en cette rentrée. Tu te souviens des marées hautes, du soleil, du bonheur qui passaient sur la mer, il y a une éternité, il y a un siècle, il y a un an, il y a un mois. Tu iras où tu voudras ; quand tu voudras en ce mois de septembre, ami Boulier.

TROTRO : Je te préconisais un été relax, ami Trotro. Mais la conjoncture sagidestaire en quinconce avec cunigone, arrivée dans ton signe le 3 thermidor, ne t'a pas permis de profiter de cet été comme tu l'imaginais. Cette rentrée, avec la nouvelle louve du jour de l'églantier, sera la rentrée de la fête du slip et de virées en motocyclettes. Mais tu attends, avec hâte, les jours épagomènes.

GEAMAL : L'été fut beau, l'été fut chaud. Mais cette rentrée te sera difficile, ami Geamal. Tes fauteuils de plage ont été remplacés par un tas des bancs inconfortables. Aie confiance, avant de perdre lka boul...demain sera bien...tes amis casent et veillent...

CONCER : Tu doutes, tu appréhendes cette rentrée, ami Concer. Pourras-tu conserver, longtemps, ce simulacre de liberté usitée cet été ?

FION : Ta rentrée sera de cuivre et d'étain, ami Fion. Tel un marathonien olympique, tu seras en quête de bronze. Grâce à Vanus, ton bel archer, tu sauras atteindre ta cible, quoiqu'il en coûte.

VERGE : Cette rentrée, ami Verge, sera détente et relâche. L'été fut intense et productif. En ce mois de septembre, tu ne te sens pas l'envie d'ériger tes idées et de dresser des plans sur la comète Shoemaker-Levy-Imen. Un peu de repos te fera du bien, pour préparer l'arrivée de l'automne.

BALANCE : L'univers avait misé quelques espoirs sur toi, ami Balance. Mais tu restes égal à toi-même. Donc, en cette rentrée, « le silence restera la manifestation surréaliste la plus recommandable » pour toi, ami balance.

GROPION : En cette rentrée, ami Gropion, il ne sera « ni légitime, ni souhaitable, ni utile » de passer au sanitaire, tu préféreras miser sur « une logique de confiance et de responsabilité ».

SAGIDESTAIRE : Tu pensais que ton dîner à base de semossoul suffirait à calmer ta faim. Que nenni, ami Sagidestaire. Il est des appétits qu'aucun malheur ne rassasie. Ce mois de septembre t'invite à méditer sur tes paroles et tes actes à venir.

CAPRICONNE : Je t'encourage à poursuivre ta vie d'ermite, ami Capriconne. Les deux derniers mois ne t'ont pas suffi à saisir l'importance du monde qui t'entoure. Encore un petit effort, en ce mois de septembre, tu y es presque.

VERSION : Le changement, c'est maintenant. Tu fais tien cet adage avorté à 1 minute 30 de la victoire, ami Version. Tu sauras faire preuve de souplesse et de pédagogie.

POISON : Sans citer Paracelse, tu sauras doser ton énergie, ami Poison, afin de pouvoir encore mieux exprimer tes capacités à l'automne.

